

Courrier: Michel Michaud (1831).

Couturières: Sophie, Sophie et Adèle Michaud, Adèle et Émilie Levasseur (1851), Léocadie Michaud, Lucie Soucy, Adélaïde Desjardins (1871), Eugénie, Claudia et Flore Michaud, Marie Loof, Darilda Bérubé, Léontine Lebel (1881, Eugénie et Hélène Michaud et Henriette Carlos (1891)

Apprenties-couturières: Helmina Boucher et Rosanna Tardif (1891).

Couvreur en bardeaux: Rémi Lévesque (1871)

248 cultivateurs (1831), 329 cultivateurs (1851), 168 cultivateurs (1861). (voir, chapitre "La vie agricole")

Docteur: Chrysogone Sirois (1851).

Domestiques: Sophie Ouellet, Elise Gagnon, Céline Langlois, Oliva Tardif, Flore Michaud, Joseph Thériault, Louise Potvin, Geneviève Michaud, Alfred Ouellet, Edouard Déchesne, Adrien Ouellet, Exibée Ouellet, Noël Levasseur, Emilie Dubé, Polycarpe Sirois, Désanges Lapointe, Sophie Soucy, Emma Chenard, Olivier Levasseur, Fabien Levasseur, Joseph Soucy, Pauline Fraser, Philomène Saindon, Armase Beaulieu, Deline Potvin, Vitaline Lévesque, Joséphine Michaud, Hélène Pellerin, Sara Landril, Césarée Côté, Xavier Roy, Achille Langlois, George Frève, Firmin Nadeau, Ciriac Guéret, Victoria Leclerc, Marie Lavoie, Chrysologue Lévesque, Henriette Gagné, Joséphine Gagné, Sarazine Beaulieu, Arthur Morin, Charles Gagné, Justine Bossé, Delphine Pelletier, Uldéric Michaud, Isidore Thériault, Emma Bérubé, Achille Michaud, Henriette Manville, Joseph Dionne, Obéline Bélanger, Obéline Langlois, Catherine Saindon, Elise Chenard (1871), Elmire Michaud, Epiphane Michaud, Angèle Lapointe, Elie Tardif, Adèle Fournier, Toussaint Paradis, Octave Ouellet, Domitilde Morin, François Bossé, François Michaud, Siméon Bélanger, Neil Picard, Louise Potvin, Napoléon Moreau, Eliude Paradis, Damas Paradis, Marie Dubé, Henriette Dépré, Marcelline Dépré, Aurélie Sirois, Mathilda Gagnon, Joseph Tardif, Joseph Lévesque, Louis Labrie, Arsène Moreau, Joséphine Lévesque, Salomé Thibault, Ludger Chenard, Sara Deschênes, Isidore Nadeau, Théophile Soucy, Eusèbe Lapointe, Elise Ouellet, Joseph Lévesque, Délima Guy, Hyppolite Beaulieu, ... Beaulieu, Fabien Bérubé, Joseph Michaud, Adrien Michaud, Octave Charette, Praxide Beaulieu, Adélard Lévesque, Treflé Lévesque, William Potvin, Euphémie Morin, Hermine Poirier, Adjutor Paradis, Marie Michaud, Marie Dumont, François Boucher (1881), Alphonse Nadeau (1891).

Engagés: Méréna Gauthier, Marie Paradis, Prudent Paradis, Émilie Paradis, Delphine Paradis, Marie Gervais, William Caron, Lena Paradis, Louis Trudel, Élie Paradis, Geneviève Soucy, Jules Guérette, Eugénie Devos, Pierre Nadeau, Stasie Parent, Georgina Nadeau, Marceline Nadeau, Eugénie Dumont, Louise Fraser, Hermine Bouchard, Pierre Michaud, Baptiste Michaud, Octave Michaud, Marguerite Nadeau, Clément Bélanger, Joseph Morin, Bruno Moreault, Israël Boucher, Baptiste Pelletier, Henriette Lévesque, Gabriel Saint-Pierre, Elizas Gauthier, Éliza Thériault, André Moreault, Cléophas ...,

Éléonore Bérubé, Joseph Levasseur, Évangéliste ouellet, Achille Ouellet, Émilie Soucy, Marguerite Bergeron, Edouard Tardif, Magloire Bérubé, Clarisse Sirois, Marie Saint-Pierre, Hermine Boucher, Germain Michaud, Michel Rousseau, Pierre Goulet, Thomas Quitt, Zéphirin Sirois, David Pelletier, Catherine Delouer (?), Thomas Lajoie, Moïse Ouellet, Henriette Miville, Damase Pelletier, Philibert Bois, Fabien Michaud, Gaspard Michaud, Hermine Dionne, Virginie Gauthier, Rose Bélanger, Isidore Morin, Joseph Paradis, Jean Ouellet, Aglaé Ouellet, Lucie Boucher, Mérence Morin, Honoré Pelletier, Dominique Bélanger, Honoré Michaud, Léocade Morin, Henriette Lavoie, Constance Michaud, Exite Michaud, François Nadeau, Baptiste Saindon, François Dolbec, Zoé Chenard, Flavie Lapointe, Adélaïde Gauthier, Prudent Trudelle, Fabien Lebel, Angèle Nadeau, Ambroise Laforest, Henriette Lévesque, Genoffe Pinet, Bruno Ouellet, Émilie Nadeau, Pierre Lapointe, Émilie Ouellet, Élie Trudelle, Stasie Nadeau, François Bélanger, Marguerite Bernier, Aimé Lévesque, Hermine Lévesque, Magloire Soucy, Jean Sirois, Émilie Lebel, Delphine Perreault, Firmin Paradis, Hélène Landry, Rémy Sirois, Cléophas Guérette, Obéline Guérette, Olivier Levasseur, Henry Ouellet, Adéline Bouchard, Félicité, Rémy et Émilie Chénard, Jean Levasseur, David Dionne, Anselme Dumont, Magloire Lévesque, Adèle Bérubé, Téléphore Marchand, Sifroy Michaud, Lucie Bérubé, Bruno et François Potvin, Auguste Pelletier, Judith Jouvin, Fabien Langlais, Joseph Pelletier, Louise Potvin, Corsain Paradis, Flavien Lapointe, George Tardif, Marie Paradis, Eusèbe Michaud, Constance Nadeau, Archille Michaud, Ferdinand Michaud, Geneviève Lebel, Ferdinand Dumont, Élie Saint-Pierre, Sifroy Beaulieu, Louise Falardeau, Nazaire Bérubé, Guillaume Bérubé (1851).

Employé chez un cultivateur: Arthur Labonté (1871).

Étudiants en droit: Augustin Michaud (1851), Alphonse Marquis (1881).

Étudiants: Emilien Sirois, Alfred Paradis, Émilie Michaud, Achille Michaud, Michel Canac Marquis, Jules Paradis, Hyppolite Sirois, Sophie Ouellet, Henriette Dumont, Sifroy Dumont, Elise Sirois, Alphonse Marquis, Onésiphore Lévesque, Joséphine Garneau, Ferdinand Garneau, Arthur Marchand, Louise Bérubé (1871), Pierre-Etienne Pelletier, Jules Paradis, André Michaud, Ludger Dumont, Joseph Darisse, Florian Marquis, Uldéric et Darilda Garneau (1881), Alma Paradis, Alfrédine Desjardins, Anne Côté, Honorius Deschênes, Joseph Darisse, Jules Bernier (1891).

Fabricant de rouets: Amable Paradis (1861, 1871).

Ferblantier, Pascal Martin de Trois-Pistoles (1851).

Dix fermiers (1831). (voir, chapitre "La vie agricole")

Forgerons: Rémi Dubé, Peter Heon, Alexandre Levasseur, Malcolm Michaud, François Marquis, Théopile Fortin (1831), Amable Caron, Philippe Marquis, Joseph Tremblay, Placide Dumont, Calixte Briand, Jean-Baptiste Saint-Onge, François Marquis, Louis Aubin, Edouard Boucher, Thomas Tremblay, Noël

Beaupré (1851), Calix Brilland, Placide Dumont, Jean Soucy, Jean-Baptiste Saint-Onge, Louis Ouellet, Cléophas Thibault, Louis Aubin, Joseph Tremblay (1861), Israël Paradis, Placide Dumont, Noël Deschênes, Florian Quimper, Joseph Tremblay, Cyprien Bossé, Louis Ouellet, François Marquis (1871), Jules Michaud, Placide Dumont, Joseph Paradis, Léon Carlos, Jean-Baptiste Pelletier, Joseph Tremblay (1881), Jules Michaud et Joseph Bélanger (1891).

Apprentis-forgerons: Jules Michaud, François Marquis (1871), Simon Dumont (1891).

Fromager: Eusèbe Chouinard (1891).

Forgeron de moulin à battre: Joseph Bélanger (1891).

Garçons de ferme: Elzéar Sirois, Treflé Lebel, Joseph Binette, Alcide Ouellet, Michel Nadeau, Esdras Gendron, Joseph Bélanger, David Michaud, Polydore Lebel (1891).

Gardien de phare: Jean Canac-Marquis (1871), David Desjardins (1891).

Gentilhomme: Stanislas Michaud (1891).

Hôteliers: Joseph Tremblay, Paul Dumont et Joseph Moreault (1851), Paul Dumont, Joseph Tremblay (1861), Paul Dumont (1871-1881-1891).

Huissiers: Michel Dionne, Pascal Michaud et Joseph Robichaud (1831), Pierre Lebel (1851), Jean-Baptiste Michaud (1871, 1881).

Ingénieur: Antoine Rousseau (1861).

Ingénieur civil: Edouard Michaud (1891).

Instituteurs: Pierre Poulin, Pierre Marquis (1831), André Gagnon, Thaddée Paradis, Pierre Marquis et Robert Smith (1851), Philippe Lagacé, Philippe Bossé (1861).

Institutrices: Geneviève Chabot, M. T. Miville (1831), Julie Couillard de Beaumont, Flavie Boucher de Saint-Denis, Zoé Lebel, Démerise Raimond, Démerise Dumais et Léocadie Bouchard (1851), Gracieuse Levasseur, Clémentine Gagné, Céline Talbot, Apolline Michaud Philomène Lagacé, Philomène Bossé (1861), Zélie, Louise et Malvina Michaud, Agnès Lapointe, Cédélice Laplante, Hélène Lachance, Mathilde Deschênes, Elise Poussart, Olympe Levasseur, Céline Bart (1871), Julia Giroux, Henriette Soucy, Hermèse Lapointe, Euphémie Morin, Claire Michaud, Georgiana Desjardins, Mathilde Chénard, Césarie Soucy, Georgiana Lapointe, Arthémise Ouellet, Anais Ouellet, Zoé Desjardins, Palmire Dupéré (1881), Elizabeth Dumais, Céline Tardif, Mathilda Deschênes, Evangéline Pelletier, Délima Bérubé, Alexina Massé, Dina Saint-Pierre, Emma Michaud, Diana Dionne, Philomène Vaillancourt, Alma Pelletier (1891).

Intendante: Marie Pelletier (1871).

Journaliers: Étienne Boucher, Pascal et Jean-Baptiste Bélanger, Anselme et Vincent Dumont, Alexandre Dionne, Joseph Devot, Jean-R. Grenier, Edouard et Edouard Gauthier, ? Label, Jean Labbé, Benjamin Lavoix, Joseph Lafort, Antoine Morin, Basile et Pierre-N. Ouellet, Louis Pinet, Michel Souci, Louis

Trudel, Edouard Blier, André Turgeon, Joseph Landry, Gabriel Nadeau (1831), Jean Lagacé, Antoine Ouellet, Noël Landry, Marcel Levasseur, Etienne Boucher, Charles Langlois, Benjamin Jouvin, Hyacinthe Bérubé, Louis Michaud, Louis Gravelle, Joseph Paradis, Benjamin Boulé, Pantaléon Boulé, Étienne Lévesque, Michel Michaud, Michel Gagné, Joseph Laforest, Antoine Lavoie, Michel Dumont, Joseph Michaud, Docile Parent, Xavier Fonjamin(?), Charles Chouinard, Octave Landry, Louis Trudelle, Vital Boucher, Élie Gauthier, Auguste Deschêne, Jean Ouellet, Cyriac Paradis, Louis Chénard, Joseph Jouvin, Raphaël Potvin, Narcisse Ouellet, François Ouellet, Étienne Pelletier, Jean Sirois, François Boutot, Pascal Michaud, Olivier Soucy, Jules Soucy, Sifroy Lagacé, Eusèbe Ouellet, Laurent Vaillancourt, Louis Bergeron, Charles Bois, Edouard Pelletier, Cyprien Potvin, Léocadie Canady (?), Thomas Dubé, Germain Michaud, Amable Dumont, Auguste Sirois, Sabin Landry, Jean Landry, Michel Caron, Gaspard Michaud, Étienne Guérette, Olivier Dionne, Jean Deschênes, David Bourgoïn, Baptiste Saindon de Saint-Arsène, Joseph Lavoie, Dequenne (Duncan?) Boucher, Chrysostome Sainclerc, François Landry, Benjamin Soucy (1851), Didier Nickner, Germain Michaud, Onésime Tardif, Eugène Michaud, Jean-Baptiste Robichaud, Jean Deschênes, Joseph Boulé, Charles Gagné, Théophile Jouvin, Toussaint Paradis, Eusèbe Lévesque, Anicet Guéret, Ambroise Laforest, Mathilde Laforest, Alexandre Tardif, Joseph Tardif, François Michaud, Alexandre Dionne, Gaspard Michaud, Joseph Milliard, Norbert Milliard, Damase Saint-Pierre, Jean-Baptiste Dubé, Clément Lévesque, Alexandre Lévesque, Joseph Tardif, François Michaud, Alexandre Dionne, Gaspard Michaud, Joseph Milliard, Norbert Milliard, Damase Saint-Pierre, Jean-Baptiste Dubé, Clément Lévesque (1871), Napoléon Levasseur, Eugène Michaud, Didier Nickner, ... Pelletier, Marcel Pelletier, Louis Levasseur, Magloire Bélanger, Michel Dumont, Paul Dumont, Angèle Michaud, Germain Vaillancourt, Jules Ouellet, Marie Ouellet, Joseph Caron, Obéline Paradis, Caroline Dionne, Didime Dionne, Henriette Dionne, Ludger Dionne, Zulima Dionne, Elise Dionne, Elizée Dionne, François Michaud, Ignace Thériault, Joseph Saint-Pierre, Evariste Saint-Pierre, François Michaud, père et fils, Cyprien Rousseau, Rébecca Lévesque, Praxide, Délie et Elzéar Bérubé, Gaspard Caron, Elzébert et Aurélie Dubé, Angèle Michaud, Norbert, Alphonse, Joséphine et Xavier Milliard, Damas et Octave Saint-Pierre, Clément Lévesque, Baptiste Robichaud, Georgina et Fabien Landry, Théophile Jouvin, Clémentine Dumont, Octave Deschênes, Anicet Guéret, Marie Michaud, Henriette et Jean Deschênes, Henriette Dumont, Michel et Anais Chénard, Pierre Lemieux, Charles et Joséphine Gagné, Exila, Didier et Marcel Dionne, Hypolite Rousseau, Noël et Adèle Levasseur, Napoléon, Isaïe et Adèle Levasseur, Joseph Michaud, Alexandre Tardif, Joséphine, Oliva et Xatique Tardif, Elzéar et Adolphe Lapointe, Cyrias Dumont, Joseph et Emilie Jouvin, François Landry, Emérile, Alphonse, Sachez, Joseph et Elzéar Gagné,

Prudent Landry, Grégoire Soucy et Joseph Boucher (1881), Joseph Bélanger, Alphonse Lévesque, Eliud et Joseph Paradis, Ignace Thériault, Joseph Boucher, Joseph Boucher, Jules Dubé (1891).

Journaliers de ferme: Didier Nickner, Thomas Bouchard, Joseph Jouvin, Jean-Baptiste, Aurélius Robichaud, Samuel Lebel, Pierre Lemieux, Hermilus Beaulieu, Auguste Tardif, Joseph Larouche, Georges et Alfred Larouche, Joseph Sirois, Alexandre Bérubé, Adolphe Chénard, François Bélanger, Adjutor Paradis, Eugène Michaud, Clément Lévesque (1891).

Maçons: Jean-Baptiste Bélanger et Basile Dolbec (1831), Remy Lévesque (1851, 1861), Nazaire et Rémi Lévesque (1881), Nazaire Lévesque (1891).

Mâîtres d'école: Pierre Marquis, Pierre Poulin, M. T. Miville et Geneviève Chabot (1831).

Manufacturier de moulins à battre: Antoine Rousseau (1861), Charles-Alfred Desjardins (1865, 1871).

Manufacturiers: Alfred et Joseph Desjardins (1891).

Marchands: Germain Deschênes, Grégoire Lapointe, Pierre Marquis, Guillaume Guimont, Pierre-Hilary Michaud (1831), Flavien Lapointe, Dame Salomé Marquis, Pierre Marquis, Edouard Lévesque, Hilari Michaud, Théodore Michaud, Germain Saint-Pierre, Jérémie Levasseur, Pierre Dionne (1851), Thomas-Octave Michaud, Pierre Marquis, Sifroid Dumont, Octave Marchand Cyprien Dumont (1861), Joseph-F. Michaud, Pierre Canac Marquis, Alfred Canac Marquis, Sifroy Dumont, Pierre Laforge (1871), Alfred Marquis, Syfroie A. Dumont, Eusèbe Lévesque, Herménégilde Marchand, Joseph Dumont, Jean Bélanger (1881), Alfred Marquis, Wilfrid Marchand (1891).

Marins: Sabbas Paradis, George Rousseau, Paul Levasseur, Théophile et David Desjardins, Jérémie Sirois, Edouard Chassé, George Levasseur, Nazaire Lévesque, Théophile Dionne (1871).

Mécaniciens: Amable Paradis, Philippe Paradis, Alfred Desjardins (1871), Balthazar Paradis et Alfred Desjardins (1881), Georges Morin, Joseph Paradis et Eusèbe Chouinard (1891).

Mécaniciens de moulins à battre: Georges Morin, Joseph Paradis (1891).

Ménagère: Félicité Prévost (1851)

Apprenti-mécanicien: Michel Dumont (1871)

Médecins: Joseph-René Beaulieu, Chrysogone Sirois (1861, 1871, 1881).

Étudiants en médecine: Émile Sirois, Sifroid Dumont. (1881)

Ménagères: Félicité Provost (1851)

Mendiantes: Mérence Sénéchal (1891).

Menuisiers: Abraham Levasseur et Étienne Pelletier (1831), Abraham Levasseur, Louis Ouellet, Jules Michaud, Joseph Marquis, Nazaire Bérubé, Honoré Morin, Anselme Robichaud, Denis Morin, Gédéon Morin, Théophile Morin (1851), Isidore, Joseph, Nicodème et Gédéon Morin (1861), Antoine Paradis, Maxime Morin, Octave Morin (1871), Antoine, Sylvain, Joseph,

Ludger, Amable et Aram Paradis, Ferdinand Thibault, Léon Carlos, Jean-Baptiste Pelletier, Maxime et Georges Morin, Philippe Paradis, Anselme Robichaud, Napoléon Boulé, Phidime Fortin (1881), Pierre Laforge, Cléophas Morin, Johny Ouellet, Thomas Morin, Joseph Paradis, Sylvain Paradis, Xavier Michaud, Nazaire Lévesque (1891).

Apprentis-menuisiers: Charles Gagné, Octave Tardif (1881).

Menuisiers et charpentiers: Abraham Levasseur, Marcel Sirois, Isidore, Évariste et Jules Michaud, Joseph, Guillaume, Gédéon et Maxime Morin, Antoine Paradis (1861).

Meuniers: Joseph Corriveau (1831), François Ouellet et Alexis Desgagné (1851), Antoine Trudel (1861), Joseph Lavoie (1871), Jean Lévesque, Jean Carlos (1881).

Apprenti-meunier: Pierre Deschênes (1881).

Navigateurs: Joseph-Marie (dit José) Desjardins (1831), Joseph, Ignace et David Roy, Henry Lévesque, Anselme Levasseur, Thomas, Louis et Jean-Baptiste Charette, Joseph Rousseau, Honoré et Thaddée Lachance, Georges Michaud et Joseph Lizotte (1851), François Lapointe, David, Ignace et David Roy, George Levasseur, Narcisse Levasseur (1861), Théophile Dionne, Napoléon Charette, Anselme Levasseur, Théophile Desjardins, père et fils, Arthur Desjardins (1881), Arthur et Philippe Desjardins (1891).

Notaires: Ignace Bernier (1818) Edouard Michaud et Alexandre Fraser (1831), Edouard Michaud, Alexandre Fraser, Moïse Morin et Thomas Michaud (1851), Thomas Michaud, Alexandre Fraser (1861), Thomas Michaud (1871), Michel-Isidore Canac-Marquis et Thomas Michaud (1881).

Opérateur: Thomas Pelletier (1881).

Ouvriers: Michel et Isidore Michaud, Joseph et Fabien Devos, Louis Pinet, Raphaël Moreau et Guillaume Morin (1851), Nicodème Morin (1861), Isidore, Évariste, Pascal et Thomas Michaud, Napoléon Lapointe, Joseph, Georges, Ferdinand, Onésime et Nicodème Morin, Phidime Fortin, Anselme Robichaud, (1871).

Ouvrier de machines à battre: Joseph Paradis (1891).

Apprenti-ouvrier: Honoré Lebel (1871).

Pêcheurs: Jean-Baptiste Desnoyers (1831), Noël Levasseur (1871).

Peintres: Lucien Morin (1851), Mellon Morin (1861),

Peintres de moulins à battre: Georges Desjardins et François Robitaille (1891).

Pilotes: Jacques Fournier et Hervé Simard (1851), Pierre Demers (1881).

Polassier (?): Téléphore Michaud (1851).

Rentiers: Pierre Guéret, Jean Gagnon, Basile Lavoie le fils d'Augustin III, Noël Ouellet, Louis Pelletier (1831), François Bourgoïn, père, Baptiste Michaud, Hypolite Paradis, père, Firmin Michaud, Appoline Dumont, Cécile sirois, Pierre Dumont, François Bourgo, Appoline Michaud, Victoire Dumont, Guillaume Saint-Pierre, François Gagné, Alexandre Lévesque, Félix Ouellet,

Marie D. dit Mecto (?), Charles Pelletier, Marceline Durand, Gabriel Nadeau, Marie Morin, Victoire Bouchard, Marie Laforêt, Céleste Migneault, Modeste Michaud, Jean Lizotte, Joseph Boucher, Charles Lévesque, Jean Gagnon, Judith Dubé, Ursule Boucher, Pierre Valcourt, Paul Boucher, Marie Boucher, Julien Ouellet, Benjamin Sirois, J. Sirois, Jean Levasseur, Amable Ouellet, Joseph Dumont, François Paradis, Jean Therriault, Alexandre Michaud, Joseph Raimond, Athanase Michaud, Thérèse Lévesque, Joseph Bouchard, Madeleine Miville, Marie Bouchard, Firmin Marquis, Philippe Laforêt, Elie Poussard, Adélaïde Lebrun et François Ouellet (1851), Damase Paradis, Joseph Ouellet, Pascal Gagné, Michel Gagné, Angélique Nickner, Maxime Ouellet, Michel Soucy, Jean-Baptiste Honoré Michaud, Ignace Desjardins, Raphaël et Marie Soucy, Pierre Daris, François Gagné, Salomé Laforge, Jean Gagnon, Olivier Ouellet, François Laforest, Pascal Boucher, François Morault, Céleste Lavoie, Joseph Bourgoin, Joseph Michaud, Marie Soucy, André Michaud, Narcisse Levasseur, Honoré Lebel, Léocadie Dumont Emérence Michaud, Abraham Sirois, Amable Ouellet, David Sirois, Dominique Lévesque, Thomas Roy, Olivier sr Soucy, Germain Marchand, Reine Gagnon Hyppolite Potvin, Marie-Anne Caron (1871), Angèle Thiboutot, Orthense Devost, Edouard Desjardins, Joseph Bérubé, Godefroi Michaud, Joseph Michaud (1891).

Scieur (moulin à scie): Joseph Rousseau, père (1861).

Séminaristes: Augustin Bernier, Elzéar et Joseph Michaud, Adrien Sirois, Joseph Fraser et Didier Ouellet (1851).

Serre-freins: Jean-Baptiste Laforest (1891).

Servantes: Angèle Lapointe, Virginie Côté, Céline Lamarre, Marie Vallé, Anna Ouellet, Léda Vaillancourt, Amélie Ouellet, Darilda Lemieux (1891).

Tailleurs: Edouard Martin (1851), Zéphirin Sirois (1891).

Tanneurs: Charles Dugal et Anselme Levasseur (1851), George Pelletier (1861), Pierre Pinet, George Pelletier (1871), Pierre Dionne (1881), Uldéric Lévesque (1891).

Tonneliers (fabriquent et réparent tonneaux et autres récipients en bois, tinettes, cuves, etc. : Antoine Morin, Antoine Laplante et Basile Ouellet (1851), Octave Levasseur (1861), Alexis Soucy et Jean-Baptiste Michaud (1871), Paul Pelletier (1891).

Tourneur: Alfred Paradis (1891).

Recherche: Jeannine Ouellet Boucher

Rédaction: Jeannine Ouellet Boucher

Les notaires

Ignace Bernier, originaire de Cap-Saint-Ignace, est notaire à Saint-Gervais de 1817 à 1818 et à Saint-André de 1818 à 1830. Le 12 février

1822 à Saint-André, il épouse Julie Chassé, fille de Jean-Baptiste et Julie Michaud. Ignace Bernier décède en 1830. Sa veuve épouse le notaire Alexandre Fraser.

Edouard Michaud, notaire à Saint-André de janvier 1826 à novembre 1855, épouse M.-Zoé Miville dite Deschênes, le 29 juillet 1828 à Saint-Roch-des-Aulnaies. Cinq enfants naissent à Saint-André: Edouard (décédé à l'âge de dix jours), Marie-Zoé (Samuel Bradley, négociant de Rimouski), Hipolite-Augustin, M.-Henriette, Sophie-Eugénie (décédée à l'âge de quinze ans). Par la suite, il pratique sa profession à Kamouraska de décembre 1855 à novembre 1857 et à Rimouski de novembre 1857 à février 1872. C'est là qu'il décède le 9 avril 1872 à l'âge de soixante-treize ans.

Alexandre Fraser, fils de Joseph et Catherine Talbot-Gervais de Saint-Pierre du Sud, pratique sa profession à Saint-André à compter du 21 septembre 1830. Le 8 août 1831, il épouse Julie Chassé, veuve d'Ignace Bernier, notaire à Saint-André de 1818 à 1830.

Moïse Morin est notaire de 1824 à 1871 mais ne réside pas à Saint-André tout au long de sa carrière.

Thomas Michaud, fils de Jean-Marie et Julie-Anne McLaughlin de Saint-André, est né le 8 mars 1817 et baptisé le lendemain à Saint-André. Il pratique sa profession de 1842 à 1886 à Saint-André.

Isidore-Michel Canac-Marquis, fils de Pierre et Angèle Guéret-Dumont, est notaire à Saint-André du 23 juin 1877 au 15 janvier 1885. Le 18 août 1879, il épouse à Saint-André Marie-Alvina (Malvina) Caron, fille de Norbert et Zoé Roy-Desjardins. Trois enfants naissent de ce couple: J.-Michel-Albert, baptisé le 29 juillet 1881, marié à Hélène Tremblay, J.-Isidore-Amédée, baptisé le 22 juin 1883 et inhumé le 30 mars 1894 et J.-Robert-Isidore, baptisé le 17 mars 1885 et inhumé le 5 mai 1894. Isidore-Michel Canac-Marquis décède, à l'âge de trente-trois ans, le 1 mars 1885.

Recherche: Jeannine Ouellet Boucher

Rédaction: Jeannine Ouellet Boucher

Les laitiers

À partir de 1937, Paul-Étienne Sirois fait la vente de lait dans le village. Ce sont les enfants qui laissent les pintes ou chopines aux portes en allant à l'école le matin et une autre fois, dès leur retour de l'école le soir. Selon les saisons, la livraison se fait en traîneau tiré par un chien ou en voiturette tirée par un poney.

Vers 1945, Léonce Dionne, un employé de l'usine Desjardins demeurant dans la rue du Nord, achète quelques vaches. Il vend du lait à ses voisins. Puis, avec le temps, il grossit quelque peu son troupeau et

augmente ses "pratiques". La livraison est alors partagée entre ses enfants: Marcel, Pierrette et Denise.

À compter des années 50, les résidents à l'ouest de l'église, pour la plupart, achètent leur lait chez Raoul Ouellet. Pas de livraison à domicile pour eux... Chacun se rend chez Monsieur Ouellet chercher son lait. À titre d'exemple, il suffit de se rappeler les années d'existence du Juvénat des Frères des écoles chrétiennes (1955 à 1960) alors que matin et soir, et à tour de rôle, deux "juvénistes" consentent une petite "trotte" chez le troisième voisin pour aller chercher les bouteilles de lait. (Il s'est ajouté quelques maisons sur le parcours depuis.) Vianney Ouellet et Albert Beaulieu, deux juvénistes du temps, natifs de Saint-André, ont vraisemblablement apporté leur concours à ce genre de corvée.

Le 8 novembre 1958, Guy Michaud achète la terre de Paul-Étienne Sirois et se porte acquéreur de la "run" de lait de Léonce Dionne. Le premier hiver, la livraison se fait en voiture à cheval et au printemps suivant, il achète le camion du boulanger, Charles-Eugène Desgagné. Jour après jour, sur une période de dix-sept ans, c'est lui le laitier d'un bout à l'autre du village. En 1975, apparaît une loi provinciale obligeant la vente de lait pasteurisé dans les endroits publics (hôtels, au Foyer). Compte tenu des coûts supplémentaires à envisager pour répondre à cette exigence et des notes de crédit qui demeurent impayées malgré son insistance, Guy Michaud choisit de concéder ses acquis à la Laiterie Laval.

Collaboration: Guy Michaud, Mme Raoul Ouellet, Denise Dionne Hudon
Rédaction: Georgette Ouellet

Les beurriers et fromagers

En 1891, un fromager, Eusèbe Chouinard, travaille à Saint-André. À cette époque, Saint-André compte deux fromageries: la fromagerie Marquis et Desjardins et celle de Wilfrid Marchand.

Le 24 septembre 1907, Samuel Dugal, fromager, vend à Charles Bérubé, restaurateur de Rumford Falls, Maine, un emplacement sur le lot no 25 du cadastre de la paroisse de Saint-André, face à la route Saint-Alexandre, emplacement comprenant une fromagerie, une grange et tous les accessoires de la fromagerie. Une entente est faite pour la prise de possession par Charles Bérubé le 10 décembre qui suit. Le 19 décembre 1907, Charles Bérubé vend la fromagerie qu'il vient d'acquérir à Wilfrid Deschênes. Puis, le nouvel acquéreur la cède à son fils, Roland Deschênes, beurrier, le 17 novembre 1948. Celui-ci vend à Charles Vaillancourt sa propriété sise en face de la route montant vers Saint-Alexandre, le 21 juillet 1952.

Les temps ont été difficiles. La compétition était féroce. Des agriculteurs préféraient porter leur lait à la beurrerie d'Honoré Tessier, au village qu'à la fromagerie Deschênes. Certains agriculteurs discutent sur la façon dont ils sont payés, soit tant par cent livres de lait ou tant par pourcentage de gras pour ceux qui font l'écrémage de leur lait chez eux et portent la crème.

Le 16 novembre 1954, Bernadette Michaud, veuve d'Honoré Tessier, en son vivant beurrier, vend à Roland Deschênes l'ensemble des bâtisses servant de beurrerie et de fromagerie ainsi que toutes les machines, machineries et articles servant à l'exploitation de la beurrerie du village de Saint-André.

En achetant la beurrerie du village en 1954, suite au décès d'Honoré Tessier, les affaires de Roland Deschênes reprennent plus normalement pendant une dizaine d'années. Aidé de son frère Yvan, Roland Deschênes ramasse les bidons de crème dans les rangs tôt le matin en camion; il les apporte à la beurrerie, fait le test de gras, fabrique le beurre et prépare les paies de chaque agriculteur selon le pourcentage de gras de leur crème. Les paies sont ensuite finalisées par sa mère, Mme Wilfrid Deschênes (Alice Dugal) et son épouse Rita Sirois. En différentes occasions, l'histoire des paies est vivement discutée. Parfois, des agriculteurs se montrent mécontents et refusent d'accepter les résultats du test de pourcentage de gras que contient leur crème.

Le 28 mars 1966, la beurrerie cesse ses activités, mais la famille Deschênes continue d'y résider. Le 4 mars 1988, Roland Deschênes vend sa propriété à Vital Morin et Marjolaine Sirois, fille de Jean-Léon, neveu de Mme Roland Deschênes (Rita Sirois). Vingt-quatre jours plus tard, Roland Deschênes décède.

De père en fils, de Wilfrid à Roland, ce sont presque soixante années de travail dans le domaine de la fromagerie et de la beurrerie à Saint-André.

Le milieu des années 1960 marque une évolution du monde de l'industrie laitière. Les agriculteurs qui, jusque-là, possèdent douze, quatorze ou dix-huit vaches, augmentent leur troupeau. Compte-tenu de cette production supplémentaire de lait, il ne leur plaît plus de manipuler des dizaines de bidons deux fois par jour lors de la traite. C'est alors que les plus progressifs d'entre eux commencent par organiser une chambre à lait à même leur étable selon des normes précises imposées par le ministère de l'agriculture. Ensuite, ils s'équipent de réservoirs géants (bull tank) qui laisse leur lait en vrac dans un refroidisseur jusqu'à ce qu'un camion réfrigéré vienne le chercher sur place. Au fur et à mesure que les agriculteurs s'équipent de cette façon, les beurreries ne reçoivent pas assez de crème pour continuer la fabrication de beurre d'une manière rentable.

Collaboration: Rita Sirois Deschênes, Paul-F. Desjardins, Julienne Michaud, Marjolaine Sirois Morin.

Rédaction: Georgette Ouellet

Les boulangers

Le recensement de 1881 nous révèle la présence de Narcisse Bélanger, boulanger à Saint-André.

Thomas Michaud, surnommé le Boulanger Michaud, est né à Saint-André le 4 décembre 1881. Vers 1904, après une expérience de travail chez un boulanger de Rivière-du-Loup, il décide de construire sa propre boulangerie, près du 239, route 132 Ouest. Peu après son mariage avec Alma Sirois de Cacouna en 1905, la boulangerie est incendiée. Il repart à zéro, aidé de son épouse qui ne craint pas d'enfourner le pain même à la veille d'un accouchement.

Il engage un premier boulanger, un Français, François Maunier. Huit autres boulangers se succèdent dont Albert Desjardins de Saint-André, fils de Frédéric, et le dernier de la liste, Pierre Boucher qui demeure au village dans une maison que le boulanger Michaud a fait construire au 175, rue Principale. En 1919, nous retrouvons Arthur Ouellet, boulanger à Saint-André; était-il aussi employé par Thomas Michaud? Nous l'ignorons.

Hiver comme été, beau temps, mauvais temps, la voiture à pain tirée par un cheval parcourt Saint-André et les paroisses avoisinantes: Saint-Alexandre, Notre-Dame-du-Portage, Saint-Germain. Le boulanger ne s'arrête jamais pour dîner. De retour à la maison, il détaille, de mémoire, à son épouse et plus tard, à ses filles, le nombre de pains acheté par chacun de ses clients. Il ne sait ni lire ni écrire mais il sait compter. Le commerce est florissant. Il est également grossiste en grains et farine; l'arrivage de ces produits se fait par le train à la gare de Saint-André. Plus tard, une seconde voiture à pains vient s'ajouter à la première; son fils Hervé l'aide à faire la livraison.

Vers 1940, la compétition se fait plus grande. Il faudrait moderniser l'équipement et acheter un camion de livraison. Le boulanger Michaud décide alors de vendre sa "run" de pains et de fermer boutique pour de bon.

Les plus âgés de la région se souviennent encore de la verve du boulanger Michaud surtout quand il était question de politique. Son petit-fils Benoît qui, de par sa profession d'agent d'assurances, parcourt le même territoire, a constaté que son grand-père a laissé sa marque là où il est passé.

En 1946, arrive un nouveau boulanger à Saint-André; il s'agit de Charles-Eugène Desgagné. Le 19 juillet 1946, devant maître Georges Côté, comparait Jules Paradis, cultivateur de Saint-André. Ce dernier loue pour

une durée de quarante ans au nouveau boulanger un terrain borné au nord au fleuve, au sud au chemin public, à l'est au propriétaire et à l'ouest à Roland Saint-Pierre. Outre le fait de devoir payer un loyer annuel pour ce dit terrain, M. Desgagné ne peut en prendre possession que lorsque la récolte de foin aura été enlevée et promettre de bâtir, au cours de l'année qui vient, sur le terrain loué, des bâtisses d'une valeur suffisante pour garantir le paiement du loyer. Tel que convenu, M. Desgagné construit, dans l'année en cours, une bâtisse servant à la fois de résidence et de boulangerie. De 1947 à 1956, c'est lui, le boulanger de Saint-André. Quelques-uns de ses fils: Marcel, Jacques, Guy, Yvon et Claude, lui apportent leur aide jusqu'à ce qu'il abandonne les affaires en juin 1956.

Le 26 mars 1957, Hilaire Leclerc, ancien marchand de Rivière-du-loup, se porte acquéreur de la boulangerie Desgagné. Son fils Maurice prend charge de la boulangerie alors que lui et ses filles, Thérèse et Paulette, opèrent la boucherie, le commerce d'épicerie générale et le petit restaurant offrant un service au comptoir. L'année suivante, le 5 juin 1958, Hilaire Leclerc, achète de Mme Alice Ouellet, veuve de Jules Paradis, le terrain sur lequel est bâtie la résidence-boulangerie, terrain qui avait été loué à Charles-Eugène Desgagné douze ans plus tôt.

Maurice Leclerc opère pendant un certain la boulangerie puis, ferme boutique. La concurrence est difficile à supporter. Le boulanger Gaston Bérubé de Saint-Alexandre fait lui aussi la livraison de pains à domicile à Saint-André. M. Leclerc devient vendeur d'automobiles à Rivière-du-Loup et vit présentement à Québec.

Le 15 juillet 1963, Hilaire Leclerc agrandit son terrain, côté est. Il achète de Robert Paradis une portion de terrain d'environ vingt-et-un (21) pieds de front sur deux cent huit (208) de profondeur. Il maintient le commerce jusqu'au mariage et départ de ses deux filles. Vers 1975, il le loue à Maurice et Monique Morin pour une courte durée. Cet espace commercial est par la suite converti en logement qui est occupé respectivement par M. et Mme Adélar Lapointe (Alice Bélanger), M. et Mme Gilles Castonguay et Jacques Bérubé.

Hilaire Leclerc décède le 15 juillet 1983. Le 3 juin 1986, sa veuve vend l'édifice de trois logements à M. et Mme Claude Morin (Jocelyne Sirois) qui occupent l'étage inférieur. Mme Hilaire Leclerc (Marie-Anne Dumont) et Richard Sirois et France Morel occupent les deux autres logements.

Collaboration: Mme Hélène Desjardins Michaud, Mme Paulette Leclerc Ouellet, M. et Mme Claude Morin (Jocelyne Sirois)
Rédaction: Georgette Ouellet.

Les bouchers

Vers 1906, Élisée Ouellet, du rang Mississippi, offre la viande en morceaux ou en quartiers, aux résidents des villages de Saint-André et de Sainte-Hélène. Les foies de porc ou de boeuf, n'étant pas un mets très recherché pour sa nombreuse famille, il les donne aux gens moins fortunés du deuxième rang de Saint-Germain et de l'extrémité est du village. Avec l'aide des voisins, Honoré et Ludger Sirois, il abat quelques bêtes de son troupeau.

En 1910, ce sont ses aînés: Rosanna, huit ans, Marie-Louise, sept ans, et Alphonse, six ans, qui aident leur père à palanquer les bêtes à cornes, après le coucher du soleil. Pendant la nuit, armé de son long couteau, Élisée débite la viande en morceaux. Les enfants, chacun à leur tour, l'éclairent avec le fanal. Dès l'âge de sept ans, Alphonse accompagne son père. Un jour, il prendra la relève. À son retour, Élisée dicte de mémoire les achats à crédit des uns et des autres; chez un tel, tant de livres, chez un autre, tant... Son épouse, Georgianna note fidèlement les comptes des clients. Fait assez prodigieux! Jamais, il ne se trompe ni n'oublie les ventes faites d'un endroit à un autre. Puis, Georgianna, habile cordon bleu, prend la viande qui reste dans la voiture et mijote un succulent plat.

Vers 1918, Élisée abandonne ses livraisons hebdomadaires de viande. Alphonse, douze ans, le remplace; en juin, il a décidé de ne plus retourner à l'école. Sa mère donnera bientôt naissance à son quatorzième enfant et surtout il préfère les travaux des champs aux travaux scolaires, mais ce qu'il aime par-dessus tout, c'est "faire boucherie", abattre et débiter des animaux pour ensuite distribuer la viande en morceaux ou en quartiers. À l'automne, les clients font leurs provisions pour l'hiver. Alphonse, tout comme son père, jouit d'une excellente mémoire. Il garde les factures impayées dans un petit calepin. Parfois, son frère André l'accompagne.

Vers 1920, dans la belle voiture rouge, à la viande de porc et de boeuf s'ajoutent la cinquantaine de moules en fer blanc remplis des délicieux cretons cuisinés par Georgianna et la saucisse achetée à Rivière-du-Loup. Quand la voiture est vide, Éva, la neuvième enfant de la famille Ouellet, s'empresse de laver l'intérieur de bois naturel non peint sans oublier la balance, une romaine.

En 1927, Alphonse travaille à la boucherie de M. Langlois à Estcourt. Il importe des barils de lard qu'il vend d'une maison à l'autre. L'année suivante, Alphonse épouse Antoinette Rivard; il s'installent sur une ferme à la Pointe-Sèche. Dans sa grange, il a un petit abattoir. À côté de la maison, Alphonse fait construire un restaurant. Il exerce surtout le métier de boucher et de commerçant. En 1932, Alphonse, son épouse et ses deux filles aînées déménagent au village de Saint-André. Ils habitent une maison, genre "duplex", propriété de Charles-Alfred Roy dit Desjardins. Un abattoir,

érigé à l'arrière de la résidence, permet à Alphonse de poursuivre ses activités de boucher. En 1933, il est aidé par son frère Camille, son voisin. Ensemble, ils font aussi le commerce du fer, de la fonte, des peaux de boeuf, des fruits et légumes, etc.

Au cours d'un conseil de famille, tenu à Saint-André, le 19 mai 1945, les onze membres présents de la succession Desjardins décident de vendre l'immeuble situé près des usines Desjardins, immeuble déjà habité par Alphonse Ouellet, camionneur, et sa famille. Mis aux enchères, la propriété lui est adjugée. Devant le notaire Lavery Sirois de Québec, le contrat se signe le 7 juin 1945. Le 21 août 1951, Alphonse Ouellet vend son commerce à son frère Paul, qui le revend trois jours plus tard à Alphonse Dubé, boucher de Kamouraska. Le 23 septembre 1954, le commerce est vendu à Maurice Bérubé, employé de la boulangerie de Saint-Philippe-de-Néri, qui le revend à Joseph-G. Laplante, rentier de Saint-Germain. Le 28 décembre 1954, Julien Cinq-Mars achète la boucherie de M. Laplante qui possède une mainmise depuis 1945 en tant que créancier. Après quelques mois, Julien Cinq-Mars remet le commerce à M. Laplante qui en fait cession à ses trois fils: Bertrand, Marcel et Benoît. Le 23 décembre 1957, Bertrand Laplante vend la maison à la Compagnie Desjardins, représentée par Léo Gendron. Le 24 juin suivant, la propriété est acquise par Henri Morin qui déménage cette grosse maison à l'entrée est du village. Tirée par un bulldozer appartenant à Alcide Bérubé de Saint-Alexandre, la maison roule sur billes de bois jusqu'à destination, sur un solage tout neuf, entre les résidences de M. Morin et J.-Antoine LeBel. M. Morin, habile ouvrier, rénove les deux logements et donne, à l'extérieur, une allure princière. La partie est sert d'épicerie, opérée par son épouse Rita Vaillancourt et sa fille Jeannine, pendant sept années, alors que l'autre partie devient un logement pour leur fille Agathe et son époux, Jacques Gosselin. Lorsque Mme Morin ferme les portes de son épicerie pour des raisons de santé, l'espace, ainsi occupé, est converti en logement.

Au cours des années suivantes, Agathe devient propriétaire jusqu'au moment où, désirant déménager à Saint-Alexandre, elle vend sa demeure à Marc Plourde. Par la suite, les acheteurs se succèdent: Jacquelin Ouellet et les frères Marcel et Camille Dubé. La maison qui comprend toujours deux logements retient en ses murs le souvenir de locataires anciens et actuels: Maurice et Monique Morin, Colette Monier, François Lévesque, Denis Gagnon et Rébecca Lapointe, Fernand et Irène Morin, Georges et Cédée Lévesque, Bruno Thiboutot et Suzanne Bolduc, Réal Michaud et Marie-Josée Drapeau.

Qu'est-il advenu d'Alphonse Ouellet après son départ de Saint-André? La famille s'installe au village de Sainte-Hélène où Alphonse continue d'exercer son métier de boucher. Chaque semaine, il va débiter des quartiers de viande chez une femme, propriétaire d'une boucherie. Lorsque

celle-ci vend sa boucherie, elle lui offre de poursuivre son oeuvre. Alphonse pourra enfin commencer à prospérer. Sa boucherie porte le nom de "Boucherie Ouellet". Par la suite, il est propriétaire d'un magnifique "Marché Métro". Ses fils, Henri et Denis, apprennent, avec leur père, les rudiments du métier. Denis, pour la troisième génération, exerce le métier de boucher. Son fils Yanik, suivra-t-il les traces de son père? Denis et Henri Ouellet opèrent depuis dix ans le Supermarché Provigo, 250, rue Hôtel-de-Ville, à Rivière-du-Loup. À plusieurs reprises, ils remportent des prix d'excellence soulignant la qualité des produits offerts.

Collaboration: Rita Vaillancourt Morin

Recherche et Rédaction: Georgette Ouellet et Jeannine Ouellet Boucher

Les menuisiers

À Saint-André, plusieurs membres d'une même famille exercent un même métier. Au dix-neuvième siècle (1830 à 1885 environ), les Morin, charpentiers-menuisiers, sont constructeurs d'églises, de ponts et de divers édifices importants. Le métier est appris de père en fils. Même en l'absence de sciences mathématiques, les travaux sont accomplis avec grande précision. Le premier de cette famille à s'établir chez nous, est Bénéon Morin, baptisé en 1770 à Kamouraska.

Les cordonniers

Les cordonniers fabriquent ou réparent les souliers de boeuf et les bottes sauvages pour le travail. À Saint-André, ils sont nombreux à une certaine époque, de 1831 à 1891. En 1937, Alfred Caron exerce ce métier. Robert Michaud a, sans doute, été le plus célèbre d'entre eux et aussi, le dernier; il exerçait encore son métier dans les années '70.

Les ferblantiers

Les ferblantiers fabriquent les chaudières et autres articles utiles aux besoins de la ferme et de la maison. En 1851, Pascal Martin de Trois-Pistoles, et au début du XXe siècle, Ernest Anctil dit Saint-Jean, exercent leur métier à Saint-André.

Les forgerons

Les forgerons ferrent les chevaux et travaillent le fer rougi au feu de la forge afin de lui donner la forme nécessaire selon le besoin. L'un deux,

Arthur Tardif, exerça son métier pendant une trentaine d'années, des années '20 aux années '50. J.-Lucien Caron lui succéda. Pendant une vingtaine d'années, il fabrique surtout du fer ornemental.

Recherche: Jeannine Ouellet Boucher

Rédaction: Jeannine Ouellet Boucher

Commerces et industries

Au début du XIXe siècle, le gouvernement de Sa Majesté avait demandé à l'arpenteur-général du Bas-Canada et lieutenant-colonel de la milice canadienne, Joseph Bouchette, de faire le relevé topographique et l'inventaire des richesses et de dresser des statistiques sur toutes les possessions de l'Angleterre au Canada. Son rapport a été publié à Londres en 1832.

L'arpenteur Bouchette, dans son rapport, nous renseigne sur l'état de notre comté en 1813 qui contient cinq paroisses et sept moulins à farine, vingt-deux moulins à scie, deux moulins à carder, deux moulins à fouler, une tannerie, une poterie, une manufacture de chapeaux, douze tavernes, quatorze vaisseaux (goélettes), trois chantiers maritimes, deux bateaux à quille, tonnage trois cent soixante-dix-sept tonneaux.

À Saint-André, en 1832, il y a deux moulins à farine, sept moulins à scie, un commerce, trois tavernes, quatre embarcations et deux navires, tonnage de cent quatre-vingt-cinq tonneaux.

Le recensement de septembre 1831 mentionne les édifices importants: deux auberges, quatre magasins où travaillent Germain Deschênes, Grégoire Lapointe, Pierre Marquis, Guillaume Guimont et Pierre-Hilary Michaud, deux moulins à farine et onze moulins à scie, sept forges où travaillent Rémi Dubé, Peter Heon, Alexandre Levasseur, Malcolm Michaud, François Marquis et Théopile Fortin et une fonderie (J.-H. Michaud).

D'après le recensement du Bureau d'agriculture et de la statistique, à Ottawa, voici quelles étaient les industries dans le comté de Kamouraska, en 1844: huit moulins à farine, vingt-cinq scieries, trois moulins à perler l'orge, un moulin à gruau, quatre moulins à fouler, trois moulins à carder cinquante-six moulins à battre, seize tanneries et deux "potasseries".

Le recensement de 1851 nous révèle qu'à Saint-André, il y a quatre magasins où travaillent Flavien Lapointe, Dame Salomé Marquis, Pierre Marquis, Edouard Lévesque, Hilari Michaud, Théodore Michaud, Germain Saint-Pierre, Jérémie Levasseur et Pierre Dionne, deux maisons de pension ou hôtel de tempérance où travaillent Joseph Tremblay, Paul Dumont et Joseph Moreault, huit boutiques, un moulin à farine marchant par l'eau, trois "moulanges" appartenant aux héritiers Fraser et employant quatre personnes, un moulin à farine marchant par l'eau, manoir et dépendances,

quatre maisons habitées, un quai de mille cinq cents (1500) pieds de long appartenant à John Saxton Campbell et employant trois personnes, deux moulins à scie appartenant à Louis Pinet et employant huit personnes, un moulin à carder appartenant à Joseph Brochu et employant trois personnes.

En 1856, on compte deux auberges à Saint-André et en 1862: une seule auberge.

En 1861, Joseph-René Beaulieu procède au recensement de la population de Saint-André. On compte une tannerie employant trois hommes (Georges Pelletier), cinq magasins (Thomas-Octave Michaud, Pierre Marquis, Sifroid Dumont, Octave Marchand, Cyprien Dumont), une boutique de charron qui fabrique chariots et charrettes (Théophile Morin), une boutique de tonnellerie où l'on fabrique et répare tonneaux et autres récipients en bois (Octave Levasseur), une manufacture de moulins à battre employant sept hommes (Antoine Rousseau) qui sera vendue à Charles-Alfred Desjardins vers 1865, un moulin à farine mu par l'eau, employant deux hommes (Antoine Trudel), un moulin à scie mu par le vent employant un homme (Joseph Rousseau, père), une manufacture de rouets (Amable Paradis), une tannerie (George Pelletier), une boutique de peintre (Mellon Morin), une boutique d'arrimeur (T. W. Ready), deux hôtels (Paul Dumont, Joseph Tremblay), deux magasins (Thomas-Octave Michaud et Pierre Marquis), quatre boutiques de cordonnerie (Edouard Loof, Michel Chenard, Hyppolite Garon, Esprit Michaud), trois boutiques de menuiserie (Isidore, Joseph et Gédéon Morin; celle de Gédéon emploie trois hommes), une boutique d'ouvrier en bois (Nicodème Morin), cinq boutiques de charpentier (Antoine Paradis, Évariste Michaud, Guillaume Morin, Maxime Morin, Marcel Sirois; celle de Maxime Morin emploie six hommes), cinq écoles, huit forges (Calix Brilland, Placide Dumont, Jean Soucy, Jean-Baptiste Saint-Onge, Louis Ouellet, Cléophas Thibaut, Louis Aubin, Joseph Tremblay), un hôtel (Paul Dumont).

En 1871, il y a au total trente-et-un (31) édifices commerciaux, entrepôts, magasins (où travaillent Joseph-F. Michaud, Pierre Canac-Marquis, Alfred Canac-Marquis, Sifroy Dumont, Pierre Laforge), fabriques ou boutiques: huit boutiques de cordonnier (Godefroid Michaud, Cyprien Lavoie et Charles Pelletier confectionnent des bottes et souliers, Hyacinthe Garon, Edouard Loof, Michel Chénard, Alexandre Lévesque, Xavier Michaud et Charles Pelletier effectuent des réparations), neuf boutiques de forgeron (Israël Paradis, Placide Dumont, Noël Deschênes, Jean-Baptiste Saint-Onge, Florian Quimper, Joseph Tremblay, Onésime Morin, Cyprien Bossé et Louis Ouellet effectuent des réparations), deux boutiques de menuisier (Antoine Paradis et Maxime Morin effectuent des réparations; ce dernier emploie cinq hommes), neuf boutiques d'ouvrier (Isidore Michaud, Joseph Morin, Théophile Morin, Phidime Morin, Thomas Michaud, Nicodème Morin et Pascal Michaud effectuent des réparations, Napoléon Lapointe, Évariste

Michaud et Thomas Michaud fabriquent des meubles, seul Joseph Morin fabrique des charrettes), deux boutiques de mécanicien (Amable Paradis, fabricant de cent trente rouets en un an et depuis 1865, Alfred Desjardins, fabricant de machines à battre), deux boutiques de tonnelier (Alexis Soucy, fabricant de cent cinquante tinettes à beurre en trois mois et Jean-Baptiste Michaud, fabricant de cent soixante-douze tinettes et de cinquante cuves à poissons en huit mois), une tannerie (Georges Pelletier tanne deux mille trois cents peaux par année), deux moulins à scie (Létus Dumont et Cyprien Rousseau scient des planches et "fonçures" de traînes) et un moulin à farine mu par l'eau (Joseph Lavoie travaille au moulin de William et Edouard Fraser).

Du 4 avril au 6 juin 1881, Michel Canac-Marquis, notaire, procède au recensement de Saint-André où l'on retrouve un moulin à farine (Jean Lévesque et Jean Carlos, meuniers), une manufacture de moulins à battre (Alfred Desjardins), une boulangerie (Narcisse Bélanger), sept boutiques de charpentier (Joseph Paradis, Joseph, Pierre, Alphonse, Michel et Zoël Michaud, Joseph Morin), cinq boutiques de cordonnier (Edouard et Napoléon Loof, Charles Pelletier, Xavier Michaud, Ambroise Laforest), six boutiques de forgeron (Jules Michaud, Placide Dumont, Joseph Paradis, Léon Carlos, Jean-Baptiste Pelletier, Joseph Tremblay), boutiques de menuisier (Antoine, Sylvain, Joseph, Ludger, Amable et Aram Paradis, Ferdinand Thibault, Léon Carlos, Jean-Baptiste Pelletier, Maxime et Georges Morin, Philippe Paradis, Anselme Robichaud, Napoléon Boulé, Phidime Fortin), un hôtel (Paul Dumont), six magasins (Alfred Marquis, Syfroie A. Dumont, Eusèbe Lévesque, Herménégilde Marchand, Joseph Dumont, Jean Bélanger), une tannerie (Pierre Dionne),

Le recensement de 1891 nous renseigne sur la vie des gens de Saint-André. Nous y retrouvons une manufacture de moulins à battre (Alfred Desjardins), sept boutiques de charpentier (Joseph Michaud, Maxime Labri, Anicet Guérette, Trefflé Lévesque, Wilfrid Lévesque, Joseph Bélanger, Antoine Belleville), boutiques de menuisier (Pierre Laforge, Cléophas Morin, Johny Ouellet, Thomas Morin, Joseph Paradis, Sylvain Paradis, Xavier Michaud, Nazaire Lévesque), quatre boutiques de cordonnier (Ambroise Laforest, Etienne Deschênes, Xavier Michaud et François Boucher), deux boutiques de forgeron (Jules Michaud et Joseph Bélanger), une fromagerie (Eusèbe Chouinard), un hôtel (Paul Dumont), deux magasins (Alfred Marquis, Wilfrid Marchand), une tannerie (Uldéric Lévesque), une boutique de tonnelier (Paul Pelletier).

Un annuaire publié en juillet 1918 révèle la présence de différents commerces à Saint-André: Ernest Anctil dit Saint-Jean, ferblantier, François Boucher et Étienne Dechene, cordonniers, Ivanho Darisse et Joseph Lavoie, hôteliers, Horace Deschênes et Jules Michaud, forgerons, Wilfrid Deschênes et Adélard Pelletier, fromagers, C.A.R. Desjardins, propriétaire d'un

aqueduc et capitaliste, La Compagnie Desjardins, fonderie et manufacture de batteuses, Jos Michaud, manufacturier de batteuses, Wilfrid Marchand, propriétaire d'un moulin à scie, M. J. Marquis et Mlle Elmiere Roy, propriétaires d'épicerie, Thomas Michaud, boulanger, Israël Scott, propriétaire d'une mercerie, Le Syndicat des Cultivateurs, magasin général, Ludger Dumond, fournisseur de machines agricoles. À Saint-André Station, nous retrouvons Joseph Albert et Louis Bossé, propriétaires d'un magasin général, Joseph Alphonse Beaulieu, forgeron, Eleud Dionne, hôtelier.

Recherche: Jeannine Ouellet Boucher

Rédaction: Jeannine Ouellet Boucher

Les magasins et épiceries

Les marchands ambulants

Des marchands ambulants, nommés "peddlers" ou colporteurs, allaient de maison en maison, transportant leurs valises attachées sur leurs dos avec des courroies retenues par les épaules. Ils offraient aux maîtresses de maison: fil, élastique, peignes, peignes fins pour déloger les poux attrapés à l'école, etc...

Catalogue Eaton

Le catalogue Eaton de Toronto, imprimé en anglais et, plus tard, en français, permettait d'examiner avec convoitise les marchandises offertes allant des vêtements jusqu'aux animaux.

En janvier 1921, M. le curé Herménégilde Guy demande à ses paroissiens de se secourir les uns les autres dans le malheur, il suggère:

- Encourageons les nôtres plutôt que les étrangers. Nos magasins donnent autant de satisfaction et de garantie que ceux de Toronto. Faisons pour les nôtres au moins autant que l'on fait pour les Juifs et autres, achetons au comptant.

Magasin général C.-A. Laforest

Le "Journal de Fraserville" rapporte dans son édition du 26 juillet 1889 que C. A. Laforest, propriétaire d'un magasin général à Saint-André connaît des embarras financiers. Il a fait cession de son commerce avec un passif de \$2000.

Au magasin général, on achetait sucre, mélasse, gruau, farine pour faire le pain et les pâtisseries et les autres ingrédients servant à cuisiner et

qui n'étaient pas récoltés sur la ferme. Il fallait aussi acheter les tissus et le fil pour confectionner les vêtements.

Recherche: Jeannine Ouellet Boucher

Rédaction: Jeannine Ouellet Boucher

Magasin Dumont

L'immense maison privée de Paul-Louis Martin située au 129, de la route 132 Est, était autrefois une résidence-magasin. Cette maison qu'on dit avoir été construite en 1853 par Sifroy Guérette dit Dumont fut un magasin général desservant un assez vaste territoire régional jusqu'en 1878.

Le 4 avril 1853, Sifroy Guérette dit Dumont, marchand et cultivateur de Saint-André, fait son testament en présence du notaire Alexandre Fraser. Il donne et lègue à Dame Julie Dessaint dit Saint-Pierre, son épouse en secondes noces depuis le 8 avril 1845, tous les biens, meubles et immeubles quelconques qu'il laissera et qu'il a acquis de son père, Pierre. En faveur de ses enfants à naître, il décide les arrangements suivants: à un mâle sera remis une somme de cinquante louis et un ménage comprenant meubles, instruments aratoires et animaux, d'une valeur de vingt-cinq autres louis; à une fille sera remis une somme de vingt-cinq louis et un ménage comprenant meubles et animaux d'une valeur de quinze autres louis. Son fils unique, Pierre-William, issu de son premier mariage avec dame Rosalie Martin, est exclu de ces conditions pour avoir été avantagé autrement. Vingt-huit ans plus tard, le 17 décembre 1881, décède sieur Sifroy Guérette dit Dumont.

Le 3 novembre 1883, donation de dame Julie Dessaint dit St-Pierre à son fils Georges Dumont, cultivateur de Saint-André. L'une des conditions de cette donation est de garder avec lui son frère et ses soeurs, Emma, Alice, Julia, Eugénie et Ludger Dumont, de les nourrir et de les entretenir convenablement et les faire travailler selon leurs forces et capacités. Le 5 décembre de la même année, un contrat annule et résilie la donation consentie le 3 novembre. Georges Dumont rétrocède à sa mère, dame Julie Dessaint dit St-Pierre, les biens et immeubles que cette dernière cède à son tour à Guillaume Bouchard, négociant de Québec, pour le bénéfice commun des créanciers.

Voici la suite des transactions:

21 janvier 1885 - Vente de Guillaume Bouchard à Théophile Darisse.

9 juin 1909 - Vente de Théophile Darisse et Ivanhoe Darisse, (tous deux cultivateurs) à Achille Landry. Ivanhoe Darisse possède une partie des

terres en vertu d'une donation faite par son père Théophile, selon son contrat de mariage passé devant notaire le 25 juin 1901.

28 juin 1915 - Donation d'Achille Landry à son fils Horace Landry.

7 juillet 1926 - Vente d'Horace Landry à son frère Joseph Landry.

1 mai 1942 - Vente de Joseph Landry à Charles Charest.

12 mars 1974 - Vente de Charles Charest à Paul-Louis Martin.

Recherche: Georgette Ouellet

Rédaction: Georgette Ouellet

Syndicat des Cultivateurs

À ses débuts, le Syndicat des Cultivateurs, fondé vers 1900, est situé près du ruisseau, au centre du village, au 123, rue Principale. La bâtisse devenue rapidement trop exigüe pour répondre à un service adéquat, le propriétaire, Charles-Alfred Roy Desjardins, ordonne la construction d'un nouvel édifice en 1906. Érigé plus à l'est, au 106, rue Principale, cet édifice présente encore de nos jours, le même aspect extérieur qu'à l'origine.

Le Syndicat des Cultivateurs doit son appellation au fait que les cultivateurs de l'époque apportent, selon entente, des produits de leurs fermes tels: patates, différents légumes, fruits, oeufs et volailles, bois de chauffage, etc., en échange d'autres marchandises. De même, à la période des "boucheries" à la mi-décembre, chaque année, on accepte des quartiers de boeuf, des quartiers de porc ou des porcs entiers pour les vendre aux clients.

En raison des conditions ainsi faites aux cultivateurs et de la population locale relativement nombreuse, en ces années-là, le Syndicat des Cultivateurs devient un commerce important et indispensable voire même un véritable centre d'achats. En fait, un gros magasin général où l'on retrouve tout ce qu'on peut imaginer... Soulignons entre autres: des bijoux, des jouets, des produits pharmaceutiques, des meubles, du tissu à la verge pour la confection d'habits, de robes, de costumes, etc., un assortiment complet de vêtements prêts-à-porter" pour toute la famille (habits, robes, manteaux, chaussures, etc.) des volumes, du matériel scolaire et évidemment, tout ce qu'il faut pour la commande d'épicerie, mais encore d'innombrables articles de quincaillerie, des outils, de la peinture, des moulées pour animaux de ferme, des harnais et disons-le, des parfums et dentelles pour attelages de chevaux; enfin, de quoi contenter le plus exigeant des clients.

Parmi la clientèle figurent des employés de l'usine Desjardins. N'étant pas payés en argent comptant, ce sont des "bons" ou des "coupons" aussi appelés des "pitons" qu'ils se doivent d'utiliser en échange de produits en magasin.

À la longue liste des marchandises énumérées précédemment, il faut inclure les cercueils. En effet, le Syndicat des Cultivateurs offre tout un choix de cercueils à prix différents ainsi que doublures de satin, dentelles, rubans pour décorer les tombes selon les goûts et les moyens financiers de chacun. C'est à Alfred Michaud qu'est confiée la tâche de garnir ces cercueils... Ce travail exige une habileté manuelle, un certain goût artistique, mais surtout une très grande disponibilité, dans le sens de "bon vouloir". Souventes fois, c'est la nuit qu'on vient frapper à sa porte pour lui demander s'il n'accepterait pas de se rendre au Syndicat garnir la tombe de leur défunt. Peu importe la température, hiver comme été, ce bon samaritain n'hésite jamais à rendre ce service; d'ailleurs, c'est pratiquement toujours une situation d'urgence puisqu'aucun salon funéraire n'existe à Saint-André ni dans le proche voisinage et que la personne décédée, généralement exposée à son domicile sans embaumement, doit être installée dès que possible.

Comment parler du Syndicat des Cultivateurs sans reconnaître les loyaux services et le dévouement inlassable d'Alfred Michaud? Originaire de l'Isle-Verte, il est embauché à l'âge de dix-huit ans et cinquante-quatre ans plus tard, il devient le doyen des employés. Au magasin, il est de tous les secours... Si quelqu'un de l'endroit reçoit une terre écrite en langue anglaise, c'est M. Michaud qu'on vient voir pour en faire la traduction et y donner suite selon le cas. Si des touristes ne parlant pas français arrivent au Syndicat, c'est vers M. Michaud qu'on s'empresse d'accourir sachant qu'il se débrouille bien dans la langue de Shakespeare. Vers 1920, lorsque deux pompes à essence sont installées à l'avant du Syndicat, c'est M. Michaud qui s'improvise pompiste au besoin.

Le Syndicat est ouvert sur semaine, six jours et six soirs jusqu'à dix heures trente, voire onze heures. M. Michaud fait le "cash" de la journée, classe les factures, balaie le plancher, remet tout à l'ordre, de sorte que c'est très tard le soir qu'il termine ses journées de travail. Le lendemain matin, c'est encore lui qui ouvre les portes du commerce à sept heures. Tous les dimanches, après la messe, il est sur place pour servir les cultivateurs qui profitent de leur venue au village pour faire quelques emplettes. Les vacances ne sont pas à la mode au Syndicat, jamais une journée de congé, pas même en été...

Ce n'est que quelque temps avant que l'établissement ne change de propriétaire qu'un adoucissement lui est accordé par Guy Roberge, représentant de la Succession Desjardins. Dorénavant, le magasin ferme à sept heures le soir, ce qui donne à M. Michaud plus de liberté pour le reste de la soirée.

Au même titre que lui, deux autres employés font preuve d'une remarquable fidélité à leur emploi. M. Hyacinthe Bérubé consacre plus de cinquante années d'un travail assidu au Syndicat. Il occupe le logement à

même l'édifice. Outre son service au comptoir, sa principale fonction est d'accueillir les voyageurs de commerce et préparer les commandes de marchandises. M. Armand Martin, lui, est responsable exclusivement de la comptabilité pendant de nombreuses années.

Reconnu comme un magasin de grande envergure, le Syndicat met à la disposition des clients les services d'une couturière et d'une modiste. Mlle Émilie Lacombe, très habile et ingénieuse couturière de réputation, fait bénéficier la clientèle de ses talents. Elle réalise toutes sortes de vêtements et se spécialise dans la confection d'habits pour hommes, utilisant en particulier le matériel en vente au Syndicat. Handicapée aux jambes, Mlle Larouche se déplace en fauteuil roulant à son domicile, un logement de l'Hôtel de Travers.

Une modiste de chapeaux travaille elle aussi sur place dès 1912-1913. Son atelier est au second étage, section est. Quelques modistes se succèdent, dès que l'une prend époux ou quitte pour toute autre raison, une nouvelle venue la remplace. Rappelons les noms d'Adélaïde Lizotte, Claire Dubé (tante d'Octave et Antoine Saint-Pierre), Mlle Morin (fille de Nérée de Sainte-Hélène), Mlle Hudon, devenue plus tard, Mme Willie Nickner de Saint-André et Mlle Emond de Rivière-du-Loup. Parmi les commis-vendeuses, nous retrouvons: Marie-Anna Darisse devenue Mme Simard, Éva Harvey, Jeanne Lemieux devenue Mme Émile Boucher, Alice Boucher devenue seconde épouse d'Hyacinthe Bérubé, Andrée Martin devenue Mme Lionel Lavoie, Charlotte Martin devenue Mme Léopold Garneau, Alice Bérubé, Thérèse Martin devenue Mme Léopold Pelletier, Rita Simard devenue Mme Conrad Saint-Pierre. Parmi les livreurs de commandes, hommes de cour, etc., mentionnons Adrien Bérubé, Joseph Bérubé (bébé), Joseph Lebel, Éliud Dionne et Thomas Simard.

En 1927, au Syndicat des Cultivateurs, commerce général de marchandises sèches, chaussures, papeterie, épicerie, ferronnerie, peinture, etc., on donne gratuitement avec tout achat d'un montant de \$5. "Le guide de la ménagère".

À la fin des années '50, un petit restaurant genre casse-croûte, nommé "Le Goéland" est ouvert dans la partie nord-est au premier étage pendant environ une couple d'années; c'est Mme Philéas Nolin qui en a la charge. Auparavant, ce département constituait le lieu de rencontre des habitués qui s'y retrouvaient chaque jour pour commenter des nouvelles, se raconter des histoires, tenter de régler tous genres de problèmes en apportant à chacun sa propre vision des choses ou repartir chez soi avec une primeur à annoncer. C'est là aussi que les joueurs de cartes ou de dames se livraient compétition tout en fumant une bonne pipée!

Lors de leur réunion du 15 mai 1954, les membres de la Succession Desjardins décident de mettre en vente le Syndicat des Cultivateurs Enrg. Au cours des mois suivants, deux hommes d'affaires de la région se portent

acquéreurs. Le 16 novembre 1954, MM. Charles Desjardins, Robert Pettigrew et le colonel Guy Roberge, agissant tous trois en leur qualité d'exécuteurs testamentaires de Charles-Alfred Desjardins, signent un contrat de vente avec Ernest Lévesque, marchand de Saint-Pacôme, et Paul LeBel, marchand de La Pocatière. Quelques jours plus tard, J. René Lavoie est engagé pour gérer les opérations du magasin. En deçà de deux semaines, après avoir fait une évaluation générale du commerce, M. Lavoie décide de l'acheter, c'est le 29 novembre. Il s'installe en permanence avec sa famille et fait affaire seul, gardant au commerce le nom de "Syndicat des Cultivateurs Enrg.". De novembre 1954 à novembre 1976, J. René Lavoie et son épouse, Simone Paradis, aidés de chacun de leurs cinq enfants, Normand, Guy, Rachel, Marthe et André, s'efforcent de donner à la population de Saint-André un service de qualité en offrant toute une panoplie de produits généraux allant de l'épicerie à la peinture, de la lingerie à la pharmacie en passant par les produits en vrac. Pendant toutes ces années, M. Lavoie conserve au commerce son cachet d'autrefois: la richesse des bois tournés, le puits de lumière, les petits bancs ronds alignés le long du comptoir où les clients s'assoient quand ils viennent y piquer une jasette. Même la statue de Saint-Joseph, tout en haut du grand escalier, conserve sa place privilégiée; les propriétaires lui vouent la destinée de leur entreprise.

Au moment de la retraite en novembre 1976, J. René Lavoie cède les rênes du commerce à son fils Guy qui en assure la continuité avec la collaboration de son épouse, Lise Ouellet. À l'inventaire diversifié du magasin général d'antan, viennent s'ajouter l'obtention d'un permis de vente de boissons et une franchise Loto-Québec. Lorsque Guy Lavoie accède à la fonction de secrétaire-trésorier de la MRC de Kamouraska en 1982, c'est son épouse qui prend charge de la gérance générale avec l'aide des deux filles aînées, Nancy et Kathleen. Malgré des améliorations apportées au fil des ans visant à rendre les lieux plus fonctionnels, les Lavoie se soucient de sauvegarder au magasin général son nom et son cachet d'autrefois. Ce sont les commodités d'aujourd'hui qu'ils offrent à travers un service personnalisé semblable à celui de jadis.

En 1989, le Syndicat passe à l'histoire lorsque les caméras de Radio-Canada font le tournage de la série télévisée «Les Cormoran». Pour les besoins de la cause, des prises de vues extérieures de l'édifice montrent l'entrée de l'Imprimerie Bellavance, du bureau de poste et du bureau du docteur Cormoran.

Le 5 février 1990, Guy et Lise Lavoie vendent leur commerce familial à Lévis et Lyne Bourgoïn du Lac Sauvage, Témiscouata. En prenant possession du commerce, les nouveaux propriétaires réaménagent tout l'intérieur de façon à en faire un dépanneur auquel on donne le nom de Dépanneur Lévis Bourgoïn. En avril 1991, la pancarte identifiant le

"Syndicat des Cultivateurs Enrg." est enlevée sur la façade de l'édifice et est remplacée par une enseigne Jovi annonçant bière et vin.

Collaboration: Étienne Michaud Fauteux, Guy Lavoie, Luc Martin,
Jeannine Ouellet Boucher
Rédaction: Georgette Ouellet

Magasin Isidore Lapointe

Le 2 octobre 1916, Marcel Marquis, rentier de Notre-Dame-du-Portage, achète de Charles-Alfred Desjardins de Saint-André, un terrain situé face au presbytère. C'est à cet endroit qu'il fait construire résidence et épicerie. La maison est prête pour le 1er mai 1917 et l'ouverture de l'épicerie se fait au cours du même mois sous le nom de "Épicerie Marcel Marquis". Son épouse Marie-Louise Albert le seconde pour la tenue de son commerce.

En 1926, Marcel Marquis engage Isidore Lapointe, fils de François du deuxième rang pour qu'il l'aide au magasin tout en exerçant son métier de barbier.

Le 16 mars 1927, par devant Me Georges Côte, notaire, résidant et pratiquant à Saint-Alexandre, Marcel Marquis vend sa propriété à Isidore Lapointe avec prise de possession immédiate. Le nouveau propriétaire qui a déjà sa chaise de barbier installée sur place, poursuit son métier et prend charge du petit magasin où se vendent bonbons, cigarettes et quelques articles d'épicerie.

Entre-temps, Isidore Lapointe courtise Jeanne Morin, maîtresse d'école de Saint-Joseph et en juillet 1932, les épousailles ont lieu.

La crise sévissant, les débuts sont difficiles; c'est la naissance des deux premiers enfants et les responsabilités augmentent... Un premier agrandissement est effectué de façon à offrir une épicerie plus complète et permettre une rangée de chaises pour y accueillir davantage de "veilleux". La population prend de plus en plus l'habitude d'aller "Chez Isidore" pour son épicerie, pour sa coupe de cheveux et aussi pour passer le temps.

Au fil des ans, Madame Lapointe ajoute une petite section où s'étale la marchandise sèche telle que: cadeaux, jouets, bijoux et lingerie. Elle est l'acheteuse et responsable de cette section.

Ce supplément aux obligations d'une famille qui s'est agrandie et compte sept enfants fait que l'on trouve maintenant de tout "Chez Isidore".

L'approvisionnement n'est pas chose facile à l'époque puisque le transport des marchandises se fait principalement par bateau l'été et par chemin de fer l'hiver. Il faut alors prévoir le remisage du "stock" pour les longs hivers étant donné que les routes ne sont pas entretenues. La cave sert d'entrepôt avec l'inconvénient des inondations lors des grandes marées